

Les Films d'Ici présentent

LETTRE ÉARRAHE

un film de Nurith Aviv

Avec : KARL OVE KNAUSGAARD, MISAKO NEMOTO, LUBA JURGENSON, ORLY NOY, AMEL CHAUATI, GUY RÉGIS JR

Image : DAVID QUESEMAND, NURITH AVIV, TULIK GALON Montage : HIPPOLYTE SAURA et NURITH AVIV

Création sonore : GEORGES BLOCH Interprétation : JAAP BLONK Produit par SERGE LALOU et SOPHIE CABON

Avec la participation de FRANCE 3 GRAND EST et de France TELEVISIONS Avec la participation du CENTRE NATIONAL DU CINEMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE

Avec le soutien du PROJET ERC REACH, EUROPEAN RESEARCH COUNCIL, IRCAM et de LAILA FILMS. Distribué par LES FILMS D'ICI

france.tv

•3

CNC



ircam
Centre Pompidou



LETTRE ERRANTE

Un film de Nurith Aviv

Sortie au cinéma le 6 Mars 2024

52 min - 2024 -16/9

Distributeur

Les Films D'ici

Céline Païni

celine.paini@lesfilmsdici.fr

06 15 11 74 52

Presse

Agence les Piquantes

Alexandra Faussier & Fanny Garancher

presse@lespiquantes.com

01 42 00 38 86

Fanny Garancher

fanny@lespiquantes.com

06 20 87 80 87

Visuels à télécharger sur

<http://nurithaviv.free.fr>

LETTRE ERRANTE



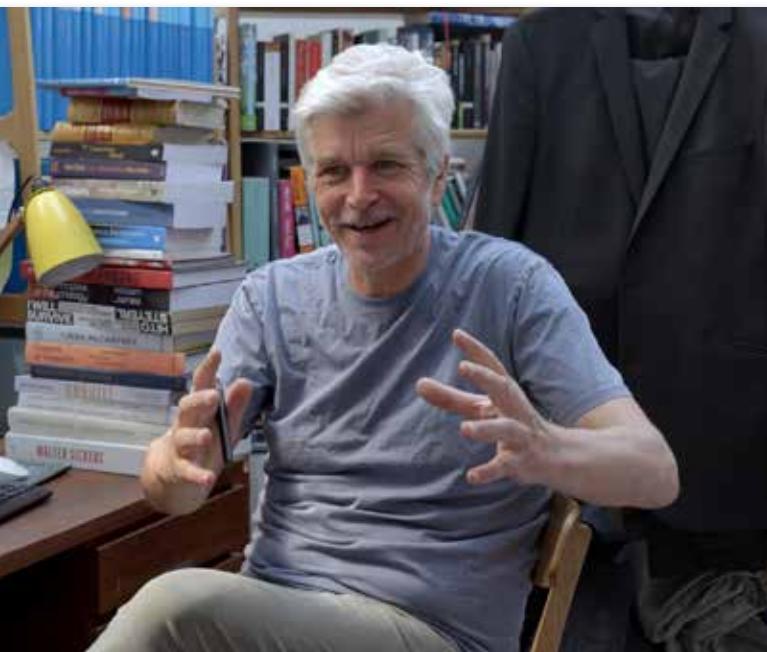
Synopsis

Entièrement dédié à une unique lettre de l'alphabet : la lettre R et ses multiples prononciations, Lettre Errante poursuit le travail d'exploration de la langue de la réalisatrice Nurith Aviv.

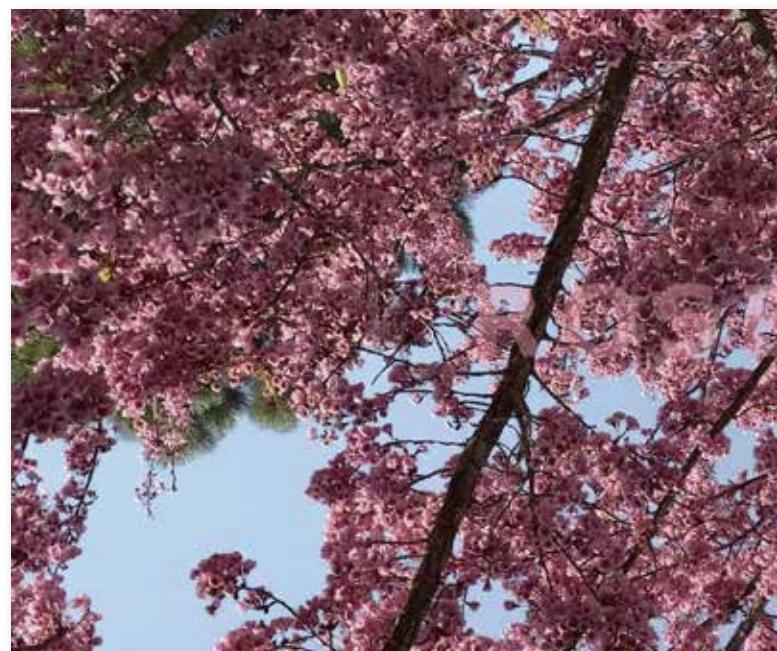
Au fil des souvenirs d'enfance de six personnalités chacune de langue maternelle différente, c'est tout un monde qui se déploie autour de la lettre R et qui, de l'intime au politique, soulève des questions de vie et de mort, de filiation, de migration, d'exil, de résistance, et aussi de genre.



Je m'appelle Karl Ove Knausgaard.
Je suis écrivain. Je suis né à Oslo.



Je m'appelle Misako Nemoto.
Je suis professeure de littérature française. Je suis née à Tokyo.



Je suis Luba Jurgenson.

Je suis écrivaine et traductrice du russe en français. Je suis née à Moscou.



Je m'appelle Orly Noy.

Je suis journaliste et traductrice de littérature persane vers l'hébreu.



Je m'appelle Amel Chaouati. Je suis psychologue et auteure.
Je suis née à Alger onze ans après l'indépendance de l'Algérie.



Je m'appelle Guy Régis Jr.
Je suis écrivain et metteur en scène. Je suis né à Port-au-Prince.



Entretien avec Nurith Aviv

Pourquoi choisir de faire un film entier sur une unique lettre de l'alphabet, la consonne R ?

Déjà enfant, les sons de cette lettre R me troublaient. Autour de moi, les gens parlaient une multitude de langues avec des accents très différents. J'entendais le R au milieu de mon prénom, Nurith, prononcé par les uns et les autres de mille et une manières. Je ne pouvais imaginer qu'il s'agissait d'une même lettre d'un alphabet que je ne connaissais pas encore. Je sentais que pour prononcer ce R, le corps, la bouche, la langue, étaient plus investis que pour prononcer le N ou le T dans mon prénom, c'était plus sensuel, plus charnel.

Le R a même parfois un côté animal, rugissement, ronronnement, ronflement. Selon les linguistes, c'est souvent le son dont les enfants acquièrent la prononciation en dernier. Je crois qu'il n'y a aucune autre lettre qui erre ainsi à l'intérieur de la bouche : roulée sur le bout de la langue ou venue du fond de la gorge, dure, douce ou à peine perceptible.

En allemand, la langue dans laquelle mes parents me parlaient, souvent on n'entend pas le R à la fin du mot. Pour moi, par exemple, le mot « *Oper* » (opéra) sonnait comme « *opa* » (grand-père). Je me souviens que j'essayais de jouer avec mes parents au Scrabble. Je ne savais pas écrire l'allemand, je l'écrivais en phonétique et j'entends encore leurs éclats de rire suscités par cette lettre qui manquait ou qui était en trop.

En portugais, le R est grasseyé – prononcé de façon gutturale – au début du mot, et roulé au milieu.

Je me souviens du R roulé de l'ami russe de mon père, et je vois encore sa langue battre à l'infini contre son palais. Ou le R hongrois de mon oncle, le mari de ma tante, dont le son était si étrange et fascinant.

J'ai réalisé, beaucoup plus tard, en 1983, alors que je me trouvais en Chine pour le tournage d'un film, qu'en chinois il n'y a pas de R du tout. Et qu'il y a en Asie des millions de gens qui parlent des langues dans lesquelles le son du R n'existe pas, par exemple le chinois, le japonais, le coréen et d'autres.

Le chanteur d'opéra Laurent Naouri m'a expliqué que dans le monde du chant lyrique, il y a différentes chapelles à propos de la question de chanter le R en français, avec le R grasseyé ou le R roulé. Lui-même distingue au moins quatre prononciations possibles.

Déjà dans mon premier film sur les langues, *D'une langue à l'autre*, en 2003, la poétesse Agi Mishol racontait comment, à l'âge de cinq ans, elle avait passé des heures devant le miroir pour perdre son R roulé hongrois et adopter le R guttural israélien. Ce R guttural qui vient probablement du yiddish, la langue maternelle de ceux qui ont renouvelé l'hébreu au tout début du xxe siècle.

Un autre ami, d'origine argentine, m'a raconté exactement la même histoire à propos du miroir. Je me suis alors dit que c'était un sujet à creuser. Mais il m'a fallu faire mon dernier film, *Des mots qui restent*, en 2021, pour comprendre comment réaliser ce nouveau film sur le son du R.

Dans *Des mots qui restent*, des personnes racontent des souvenirs d'enfance liés aux mots des langues qu'elles ne parlent pas ou plus, et qui leur sont restés dans l'oreille. Ce sont des langues juives qui, pour la plupart, sont en train de s'éteindre. Dans *Lettre errante*, j'accueille aussi des souvenirs d'enfance, mais cette fois autour des sons d'une seule lettre, la lettre R.

Le R est peut-être la lettre dont le son résiste le plus au passage d'une langue à l'autre. Plus que celui de toute autre consonne, le son du R garde la trace d'une langue première, celle qu'on nomme langue maternelle ou langue d'origine. Sa prononciation vient trahir un accent, un ailleurs, une étrangeté.

En ce sens, le R fonctionne comme un *Schibboleth*. Dans la Bible, ce mot imprononçable pour les Éphraïmites qui tentaient de traverser le Jourdain servait à les dénoncer aux oreilles des hommes de Galaad. Les Éphraïmites prononçaient « *Sibboleth* » au lieu de « *Schibboleth* » et se faisaient massacrer. L'écrivain haïtien et metteur en scène de théâtre Guy Régis Jr parle d'un massacre perpétré en 1937 à la frontière entre Haïti et la République dominicaine : les Haïtiens devaient dire le mot « persil », « *perejil* » en espagnol. S'ils le prononçaient à l'haïtienne, avec un R doux, ils étaient massacrés. La prononciation du mot devient une question de vie ou de mort. Je suis persuadée que les persécuteurs se sont inspirés de l'histoire biblique du *Schibboleth*.

Je suis étonnée par tous les récits d'enfance et les réflexions qui m'ont été confiés autour des sons de la lettre R. Plus surprise encore par les liens souterrains inattendus entre ces récits relatés par des personnes ayant chacune une langue première différente : le norvégien, le japonais, le russe, le persan, l'arabe et le créole. Dans le film, on parle de filiation, de migration, d'exil, de résistance... Mais je ne

m'attendais pas à être dans l'air du temps avec la question du genre, soulevée aussi bien par Luba Jurgenson, d'origine russe, et Amel Chaouati, d'origine algérienne. Elles témoignent toutes les deux du fait que le R roulé est considéré comme masculin dans chacune de leur langue.

Le linguiste Ivan Fonagy, dans son livre *Les bases pulsionnelles de la phonation*, confirme cette hypothèse. Il écrit que la dureté du R apical, roulé, est associée aux combats, aux actions violentes. Le caractère phallique du R se retrouve par exemple dans les cérémonies de la fertilité des Aruntas en Australie centrale : ce R roulé faisait partie intégrante du rite au même titre que le maniement d'outils magiques.

Le phénomène de l'accent se présente à la fois comme la marque d'une différence et comme une réalité linguistique universellement partagée. En un lieu de ma cavité buccale se rejoignent l'intime, le collectif et le politique. *Lettre errante* commence par des récits plutôt intimes et prend un caractère plus collectif et politique au fur et à mesure que le film avance.

À la fin du film, Guy Régis Jr défend la grande diversité d'accents avec laquelle on fait monde. Le R est une lettre-monde.

Parlons des choix cinématographiques et des rapports son-couleur.

Mon film précédent, *Des mots qui restent*, finit par une poésie sonore composée et interprétée par Anat Pick, l'une des protagonistes du film. C'est elle qui m'a fait découvrir, il y a déjà des années, la *Ursonate* de l'artiste dada Kurt Schwitters, composée entre 1918 et 1932. *Lettre errante* s'ouvre par un court extrait de cette œuvre.

La *Ursonate* reprend la forme classique de la sonate et la traite avec humour et dérision. C'est un des premiers exemples de ce qui va s'appeler plus tard la « poésie sonore », des textes dont le caractère sonore prime sur la signification et la syntaxe. Dans le film, le formidable interprète Jaap Blonk en donne un court extrait dans lequel la matière sonore du R est étirée à l'extrême. Sa voix va accompagner tout le film.

Dans le prologue, j'évoque ma propre synesthésie quand, enfant, j'associais les couleurs et les sons des lettres de l'alphabet. Chaque mot correspondait à une couleur selon la lettre par laquelle il commençait. Et le seul son pour lequel je n'arrivais pas à fixer une couleur était le son du R, car il changeait constamment. Il ne s'agissait que des consonnes, à la différence du poème *Voyelles* d'Arthur Rimbaud.

Cette relation son-couleur m'a inspirée pour la grammaire du film. Il est composé de six chapitres qui correspondent chacun à un protagoniste du film. Chaque chapitre s'ouvre par un plan-séquence de fleurs, associé à une couleur. Je me suis amusée à filmer des fleurs, des heures et des heures durant, avec mon téléphone. Cela m'a permis de m'en approcher, jusqu'à presque les toucher, dans un mouvement plus sensuel que ce que m'aurait permis une caméra classique.

Jaap a improvisé à l'Ircam, sous la direction de Georges Bloch, sur les plans-séquences en mouvement de fleurs, d'arbres, d'herbes, qui eux se balancent au gré du vent.

Georges a proposé à Jaap d'improviser avec uniquement sa voix sur le thème de l'air, du souffle, de la respiration, du vent. En hébreu, le vent, le souffle se dit « *rouah* », on entend le vent souffler. « *Rouah* » signifie aussi l'esprit.

Cette combinaison de matériaux-couleurs de plans rapprochés de la végétation avec des matériaux sonores improvisés par Jaap, à laquelle se mêlent les voix des protagonistes, me semble donner une dimension charnelle à l'ensemble.

La mise en relation entre le son et le signe visuel est à l'origine de l'invention de l'alphabet. Selon les chercheurs, elle aurait eu lieu dans le désert du Sinaï, dans une mine de turquoises...

*Propos recueillis par Hélène Molière, Myriam Leibovici
et Pauline Goudot*



Nurith Aviv

Nurith Aviv a réalisé une quinzaine de films documentaires, en faisant des questions de langue son principal terrain de recherche personnelle et cinématographique.

Elle est la première femme directrice de la photographie en France reconnue par le CNC. Elle a fait l'image d'une centaine de films (fictions et documentaires), entre autres pour Agnès Varda, Amos Gitaï, René Allio ou Jacques Doillon.

En 2023, la réalisatrice Zohar Behrendt lui consacre le documentaire "Nurith Aviv, Woman with a camera", présenté à DOCAVIV.



© Myriam Leibovici

- **Grand prix de l'Académie française 2019 (à l'initiative d'Amin Maalouf)**
- **Rétrospective Nurith Aviv - Centre Pompidou, novembre 2015**
- **Lauréate du prix Édouard Glissant 2009**
- **Rétrospective Nurith Aviv - Jeu de Paume, septembre 2008**

Filmographie en tant que réalisatrice

Lettre Errante, 2024

Des mots qui restent, 2022

Yiddish, 2020

Signer, 2018

Signer en langues, 2017

Poétique du cerveau, 2015

Annonces, 2013

Traduire, 2011

Langue sacrée, langue parlée, 2008

L'alphabet de Bruly Bouabré, 2004

D'une langue à l'autre, 2004

Vaters land / Perte, 2002

Allenby, passage, 2001

Circoncision, 2000

Makom, Avoda, 1997

La tribu européenne, 1992

Kafr Qara, Israël, 1989

Ses dix derniers films sont sortis au cinéma accompagnés d'un grand nombre de débats avec des écrivains, des philosophes, des psychanalystes.

Pour plus d'informations: <http://nurithaviv.free.fr>

Avec
Karl Ove Knausgaard
Misako Nemoto
Luba Jurgenson
Orly Noy
Amel Chaouati
Guy Régis Jr

Image
David Quesemand
Nurith Aviv
Tulik Galon

Montage
Nurith Aviv et Hippolyte Saura

Création sonore
Georges Bloch

Interprète
Jaap Blonk

Produit par
Serge Lalou et Sophie Cabon
Les Films d'Ici

Avec le soutien du
Projet ERC REACH, European Research Council, Ircam,
dirigé par **Gérard Assayag**
de **Laila Films / Itai Tamir**

Avec la participation du
Centre National du Cinéma et de l'Image Animée
Fonds Images de la diversité -
Agence nationale de la Cohésion des territoires
de France 3 Grand Est
et de France Télévisions

Post-production
La Fabrique de France
Télévisions - Lille

